869

Septième Année. Mercredi 18 Décembre 1895 Nlle Série — (VIe) No 143.

LA CVRIOSITÉ

Journal de l'Occultisme Scientifique

DIRECTEUR
Rédacteur en Chef : Ernest BOSC

Adresser tout ce qui concerne le Journal :
A NICE
du 2 Novembre au 2 Mai
A TOURS
du 1er Mai au 1er Novembre

ABONNEMENTS
FRANCE ET ÉTRANGER :
25 numéros................ 5 fr.

ADMINISTRATION
NICE ET TOURS
On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de poste français et étrangers.

GALLICANS ET ULTRAMONTAINS

Le catholicisme ultramontain et conservateur des abus a toujours été intolérant et cela à toutes les époques ! C'est là un fait historique.

Voilà pourquoi en ce moment les ultra catholiques, plus papistes que le pape de Rome sont furieux contre Léon XIII qui comprenant les dangers que l'intransigeance fait courir à sa Religion a laissé libres les congrégations de se prononcer au mieux de leurs intérêts que seules, elles pouvaient bien connaître.

Mais les conseils du Pape sont fort mal reçus par une partie du clergé français, depuis que Léon XIII a conseillé l'acceptation de la République, l'étude et la prompte solution des questions sociales ; c'est-à-dire depuis qu'il a prouvé dans son encyclique *Rerum Novarum* que le christianisme païen, se mettant du côté des forts avait grandement discrédité la religion et que, pour la réhabiliter, il fallait en revenir au vrai christianisme, prenant le parti des faibles, des déshérités, comme l'avait enseigné le doux Essénien Jésus, le Christ.

Inde iræ. Tant que les papes ont soutenu la monarchie et la réaction (voir le *Syllabus* de Pie IX) les soi-disant bons catholiques ont proclamé *urbi* et *orbi* leur infaillibilité ; mais aujourd'hui l'*Autorité*, *La Vérité*, *La Croix*, *La Gazette de France* surtout ne se gênent pas pour signifier, peu respectueusement au Saint-Père, qu'il n'est qu'un étranger, un Italien n'ayant aucun droit à fourrer le nez dans ce qui se passe en France.

Et voilà comment l'ancien parti catholique ultramontain, faisant, comme toujours, passer l'intérêt politique avant l'intérêt religieux, est devenu *gallican*, afin de rester monarchiste et réactionnaire plus que jamais.

En somme ce parti est véritablement intransigeant et radical. Il est même *ultra-radical* qu'il le veuille ou non. Certes, il repousse ce qualificatif, qui personnifie presque à ses yeux l'*Anarchie*.

Or le Radicalisme ne constitue pas un parti, mais seulement la portion la moins pratique, la plus sectaire de tous les partis.

S'il y a des radicaux rouges, il y en a aussi de blancs (de Bernis), de bleus (de Cassagnac), de noirs (les rédacteurs de la *Croix*), de multicolore (légion).

Or, regardez-y de bien près, même avec un fort verre grossissant, vous ne trouverez entre eux, d'autre différence fondamentale que la couleur de l'étiquette dont ils se parent.

Si les premiers n'ont jamais trouvé autre chose à offrir aux ouvriers sans travail criant la faim, que de manger du prêtre, — les autres n'ont jamais trouvé à leur offrir que de manger du franc-maçon, du pasteur, du rabbin ou du libre-penseur. Le menu est plus varié il est vrai, mais il n'en est pas plus nutritif.

Or, l'avènement du ministère Bourgeois a été considéré par nos bons ultramontains, comme un *Ministère radical*, bien qu'il ne soit en réalité qu'un *Ministère progressiste* ce qui vaut infiniment mieux et est de beaucoup plus dangereux pour les conservateurs des abus et des iniquités sociales, réactionnaires de toutes les couleurs, qui le comprennent et lui ont déclaré une guerre de Mohican ; ce qui, de leur part, est parfaitement dans la logique des choses.

Mais ce qui ne l'est pas, c'est que certains organes de la *Démocratie sociale chrétienne* l'aient accueilli avec froideur, alors que la déclaration

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

ministérielle porte les principaux *desiderata* de leur programme plus avancé sur bien des points, programme déjà exposé dans la *Revue du christianisme pratique* de M. Chastaud, et dans la *Revue socialiste* du regretté Benoit-Malon, sous le titre : *Le Terrianisme ou socialisme national*, c'est-à-dire qu'il n'est pas une œuvre sectaire, mais une œuvre pratique de conciliation, un *minimum* très modéré de réformes sociales et politiques les plus nécessaires, les plus urgentes.

Voici une partie de leur programme :

« **Relèvement de l'agriculture par lés droits compensateurs** *sur tous les produits agricoles et industriels* passant la frontière, pour entrer ou pour sortir.

« — **par l'égalité de l'agriculture et de l'industrie** *devant les douanes et les tarifs de transport.*

IMPOTS. — Suppression de l'**Impôt foncier**; — des **droits de transmissions** *sur les petits héritages en ligne directe*; — **des octrois**.

« — Etablissement d'un **impot** *progressif sur le revenu* sous toutes ses formes et sur les **grands capitaux de luxe improductifs** » (oubliés par la déclaration ministérielle).

Organisation professionnelle dans toutes les branches du travail.

Législation du travail. — Garantie légale du *minimum de salaires*, — du *maximum* d'heures de travail. — Suppression du *travail des mères de famille* dans les ateliers industriels et limitation *du travail des jeunes filles*. — Assurance obligatoire. — Législation internationale du travail.

COMMERCE. — Cessation de la liberté illimitée du commerce.

« Réforme des lois sur les *sociétés anonymes*. — Règlementation des *opérations de bourse*. — Répression des *agiotages et des accaparements.*

Représentation nationale *et proportionnelle des intérêts professionnels* pour réaliser le vrai *régime démocratique*, le gouvernement par le *peuple organisé*, etc.

Ce programme, qui contient une quinzaine d'articles dont je me borne à citer les principaux (version de la *Démocratie chrétienne*) se distingue des divers programmes du socialisme collectiviste et autres par son esprit pratique et sa sollicitude pour la mère nourricière des nations : l'**agriculture**. C'est en effet le fond de la doctrine *terrianiste* de donner pour base à toutes les réformes sociales, la prospérité de la Terre.

C'est pour s'être écarté de cette doctrine que tant de nations, après une période de prospérité brillante et factice sont tombées dans l'abîme vers lequel nous roulons à toute vapeur.

Mais voici le difficile : un parti pour si nombreux soit-il, qui croirait pouvoir, à lui seul, faire triompher un pareil programme, ferait preuve d'un esprit aussi présomptueux que juvénile et courrait devant un échec certain ; parce qu'il connaîtrait encore insuffisamment la grande puissance et les ressources incalculables de la féodalité financière laquelle, je ne cesserai de le dire et de le répéter, ne peut être combattue avec quelque chance de succès que par l'union des gens à larges vues et intelligents de tous les vieux partis qui n'ont plus leur raison d'être devant le péril national et par la communion de tous les cultes dans la religion du Dieu universel dont le Christ a admirablement formulé la loi.

C'est dire que toutes les petites chapelles, tous les sectarismes, fils de l'individualisme, doivent se fondre :

1° en deux grands partis : un parti national voulant pouvoir vivre en travaillant, et un parti international qui veut vivre et qui vit fort grassement en tripotant ;

2° en deux religions : Dieu et Mammon, déisme et athéisme, christianisme et paganisme.

Beaucoup ignorent la différence fondamentale qui existe entre le christianisme et le paganisme; parce que leur mère nourrice, l'*Alma Mater*, les a bercés au bruit des chansons païennes exaltant le triomphe des forts, alors que le vrai christianisme a pour principal dogme la défense des faibles, des déshérités.

Si vous aimez votre prochain, si vous cherchez la justice pour lui comme pour vous, quel que soit votre culte, vous êtes chrétiens ; mais ce ne sont que des pharisiens hypocrites « ceux qui veu-
« lent imposer le catéchisme et la résignation
« aux autres, pour se sauvegarder des revendica-
« tions de ceux qui manquent de tout, alors
« qu'eux-mêmes ne manquent de rien ».

En résumé, la déclaration ministérielle fort à point est venue pour nous fournir l'occasion de faire la séparation des deux grands partis qui, seuls, doivent occuper aujourd'hui la scène politico-sociale.

Quant à la fusion religieuse sous l'égide du Dieu universel, sans qu'aucun culte ait un seul sacrifice à faire, que celui de son intolérance, tous les gens à l'esprit vraiment religieux en comprennent la nécessité absolue, bien qu'ils y travaillent trop timidement. Espérons que le prochain *Congrès des Religions*, que quelques sectaires

combattent déjà.fera faire certainement un grand pas à la paix religieuse, sans laquelle avorteraient tous les efforts en faveur de la paix sociale: parce que, je ne cesserai encore de le dire, c'est au moyen des discordes religieuses qu'elle suscite, plus encore qu'au moyen des discordes politiques, que l'oligarchie financière détourne l'attention des réformes qui diminueraient les innombrables privilèges qu'elle détient et lui permettent d'écraser l'humanité.

EUG. DE MASQUARD.

SUR LA FAUTE ORIGINELLE

(COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE)

D. — Que devons-nous croire de la tradition d'une faute originelle, dont nous devons subir le dam ?

R. — Les traditions charrient dans leurs cours séculaires, le récit d'événements qui perdent peu à peu de leur grandeur, de leur véracité, se surchargeant ou se diminuant selon les milieux intellectuels qu'ils traversent. Mais il est certain qu'une subversion a eu lieu dans une époque fabuleuse d'ancienneté, par une race très avancée, jouissant par conséquent d'un libre arbître très étendu. Cette race a pu par une déviation des lois Divines, dont elle avait reçu le pouvoir d'exercer les propriétés créatrices sur certains plans de l'Univers manifesté, a détruit l'harmonie et fragmenté plus encore l'unité primitive, dont les effets devaient porter l'humanité vers ses destinées sublimes, sans subir l'humiliant enchainement de la matière dense où l'Ego a tant de peine pour retrouver la voie perdue.

D. — Pourquoi sommes-nous restés solidaires de cette faute qu'elle qu'elle soit ?

R. — Une race est un tout, dont le germe vient d'un centre ou unité de pouvoir, renfermant en elle toutes les émanations qu'éternellement elle engendrera par sa seule puissance ; dès lors vous pouvez comprendre qu'étant sortie de sa voie naturelle et ayant créé un courant divergeant, les êtres émanés de son pouvoir créateur, suivent fatalement l'impulsion donnée.

D. — La race est-elle condamnée éternellement aux conséquences perturbatrices de cette déviation ou désobéisance ?

R. — Non, les premiers émanateurs (père-mère) reconnurent immédiatement leur crime ou plutôt leur fatale erreur, ils subirent sans transition un changement dans leur mode d'existence, qui fut un horrible tourment, car devenus esclaves, ils avaient présent devant leur mental, le *Paradis perdu*, dont ils s'étaient exilés eux-mêmes, par l'abus de la liberté... Leurs souffrances ne peuvent être comprises par nous, qui sommes nés dans l'opprobre de l'esclavage, mais eux les *lumineux*, les Rois pouvaient juger de la profondeur de leur chute et de ses conséquences pour leur création future ; le déchirement fut inénarrable... et depuis les grands déchus, après avoir subi l'immersion dans la matière, avec toutes ses horreurs et tribulations ont presque recouvré l'état primitif, mais restent encore les grands crucifiés, car ils souffrent et souffriront en leurs générations jusqu'au jour, où la presque totalité de leur descendance aura franchi la dernière étape ramenant les fils dans la région première autrefois perdue, dans un état d'innocence native, puis retrouvée par un travail douloureux dans l'état d'innocence acquise et cette fois assez conscients de sa valeur pour ne point s'exposer à la perdre.

D. — Dans sa durée, cette loi n'est-elle pas injuste ?

R. — Non, puisque les monades composant la race, ne sont que l'éparpillement, le brisement des unités pécheresses qui doivent lors du rétablissement de l'harmonie, reconstituer leur unité primitive par le groupement monadique.

D. — Lors du retour à l'unité primordiale, les monades perdront-elles leur individualité si péniblement élaborée ?

R. — Non, elles conserveront à éternité, le fruit de leurs labeurs et souffrances, l'expérience et le pouvoir selon leur degré et leur intime union avec leurs émanateurs divins ne sera qu'une immense source de bonheur et le moyen désormais angélique de progresser dans la lumière.

D. — L'être ainsi dégagé de tout contact médiat avec la nature dense, conserve-t il la forme humaine ?

R. — Oui, dans les degrés peu élevés de son ascension, dans les sphères aromales, mais avec des différences notables dans l'organisme fluidique. Il est surtout différencié par les expressions de la face devenue transparente et d'une mobilité extrême dans sa séraphique beauté, laquelle manifeste instantanément les beautés de l'âme.

(*A suivre*) M. A. B.

ADDHA-NARI

L'OCCULTISME DANS L'INDE ANTIQUE

par Ernest BOSC

Un vol. in-8 de 360 pages avec fig^res^... Prix : 4 fr.

ESQUISSE

d'une Histoire du Néo-Spiritualisme

Suite (1)

Il résulte donc du document qui précède que la Société Théosophique a été fondée à New-York, que la première réunion a eu lieu dans le salon de Mme H. P. Blavatsky, qui soutint alors que la conciliation de la science et de la religion était faite dans les antiques théosophies de l'Inde. A partir de ce moment, cette femme intelligente et tout-à-fait exceptionnellement bien douée, commença une active propagande et elle fonda une Revue pour seconder le mouvement qu'elle entreprenait, mouvement dans lequel elle est fortement secondée par le colonel Olcott.

Arrivés à ce point de notre récit il n'est pas hors de propos pensons-nous de donner quelques notes biographiques sur H. P. B.

Helena-Petrowna Hahn, naquit à Ekaterionoslow (Russie) en 1831 ; à l'âge de 17 ans, on la maria avec un vieux général, M. Blavatsky, gouverneur d'une province du Caucase. Le nouveau marié avait 60 ans, aussi au bout de trois mois les époux en avaient assez l'un de l'autre et Mme Blavatsky fut renvoyée dans sa famille. Au bout de quelque mois, un ami de sa famille emmena la jeune femme à Constantinople et lui fit visiter successivement la Grèce, l'Egypte et l'Orient. Ce n'est qu'au bout de neuf ou dix ans que Mme Blavatsky revint dans sa famille mais elle ne séjourna pas longtemps au milieu des siens ; elle repartit bientôt et visita successivement le Canada, la Nouvelle-Orléans, le Mexique ; puis elle s'embarqua pour Bombay visita le Népaul, pénétra dans le Tibet, voyagea dans le sud de l'Inde et séjourna à Java et à Singapour. Après ce long voyage, elle revint en Russie en passant par la France et l'Allemagne. Cette seconde rentrée dans sa patrie s'effectua vers 1858, elle avait alors 27 ans.

Elle fait un second séjour en Orient de 1866 à 1870 ; à cette époque elle se fixa au Caire, puis revint en Russie ; elle habita Odessa et de là après un court séjour en France, elle partit pour l'Amérique, elle habita New-York et se fit naturaliser américaine.

En 1873, elle vint à Paris avec le colonel Olcott ; c'est dans cette ville et à cette époque que nous avons eu l'honneur de faire sa connaissance et nous entretenir longuement avec elle sur la théosophie ; c'est de cette époque que date nos études occultistes sérieuses.

En quittant Paris, Mme H. P. B. se rendit dans l'Inde avec le colonel Olcott, mais ce n'est guère qu'en 1879 qu'elle établit le quartier général de la Société théosophique dans ce pays et y fonda le *Théosophist*, organe de propagande de sa philosophie. Un an après c'est-à-dire en 1880, toujours secondée par le colonel Olcott, elle établit à Ceylan des centres de théosophie ; en 1887 le colonel publie un catéchisme : *Le Bouddhisme selon le canon de l'Eglise du Sud*.

Vers cette époque, Madame H. P. B., bien que n'aimant pas les phénomènes psychiques en accomplit en assez grand nombre, au point d'attirer l'attention de la *Society for psychical research* de Londres ; cette société délégua même un de ses membres dans l'Inde, M. Hogson pour faire une enquête sur les Phénomènes attribués à Madame H. P. B. — Le rapport du délégué ne fut pas du tout favorable, parce que Madame H. P. B. avec son caractère altier que nous lui connaissons, refusa de se soumettre comme un vulgaire medium payant aux expériences et aux actes de méfiance qu'on exigeait d'elle ; aussi le délégué furieux d'être allé si loin en pure perte, écrit dans son rapport que Madame B « n'est pas une aventurière ordinaire, mais un imposteur » *di primo cartello* « dont le nom mérite de passer à la postérité. »

La virulence même du rapport démontre le peu de cas qu'il faut en faire. — Madame B. ne voulait pas y répondre, mais elle y fut poussée par ses amis. De son côté, M. P. Sinett refuta dans toutes les règles le même rapport dans une brochure célèbre ayant pour titre : *The occult World phenomena and The Society for psychical research*.

Il y eut à ce moment bien d'autres incidents encore, qu'il serait trop long de raconter et qui du reste ne prouvent rien, car ils sont loin d'être démontrés. Du reste, ce qui prouve la fausseté de tous les racontars au sujet de la Société Théosophique et de ses fondateurs, surtout de sa fondatrice, c'est que son œuvre a toujours de plus en plus prospéré, comme nous allons le voir dans le cours de cette courte étude.

Dès 1882, le siège de la Société est transféré à Madras, dans le riche faubourg d'Adyar, c'est-à-dire l'analogue du faubourg Saint-Honoré de Paris. Dans cette même année, les fondateurs de

(1) Voir les numéros 127, 128, 130, 131, 132, 133, 135, 136, 137, 138 et 139.

la S. T. mènent une campagne très active de propagande en Europe ; ils visitent successivement l'Angleterre, l'Allemagne, la France ; ils envoient des missionnaires en Amérique, en Egypte et dans d'autres contrées. C'est de cette année que date la fondation de la Branche française à Paris. Le regretté Louis Dramard fut nommé Président de la branche l'*Isis* et quelques années plus tard le frère L. Gaboriau fonda le LOTUS et y consacra tout son modeste avoir pour le faire prospérer, mais il dut abandonner sa revue, car il ne fut pas secondé financièrement par H. P. B. comme elle l'avait promis, du moins au dire de M. Gaboriau. Ici, nous devons mentionner une partie d'un rapport lu dans la convention tenue à Londres le 9 et 10 juillet 1891. Nous y lisons, que Gaboriau suspendit sa publication à la suite de discussions survenues entre les membres de la société théosophique française. « Ceci fut dû surtout, dit ce rapport, aux intrigues d'un étudiant actuellement connu sous le nom de plume de *Papus*. Il fonda une Revue en opposition au *Lotus* et se mit à l'œuvre pour essayer de détruire l'influence de Madame Blavatsky en France. Une nouvelle branche fut fondée par *Papus* et d'autres sous le nom de *Hermès*, mais elle ne tarda pas à tomber à son tour sous les intrigues du premier, qui enfin devint un ennemi si avoué du mouvement théosophique en France, qu'on fut obligé de l'expulser publiquement de la Société.

« Nous avons donc à lutter avec un mouvement apparemment hostile, une olla-podrida de je ne sais quel néo-cabalisme, néo-christianisme, néo-magisme, néo-spiritisme, etc., où tout ce qui a quelque valeur a été pris sans connaissance principalement dans les ouvrages théosophiques. »

« Plusieurs efforts ont cependant été tentés pour faire revivre la théosophie en France et la comtesse Gaston d'Adhémar pour combler le vide laissé par le *Lotus* a publié pendant un an la REVUE THÉOSOPHIQUE, à laquelle Madame Blavatsky a fourni plusieurs articles de valeur. Mais ce journal n'ayant pu continuer, M. Arthur Arnould (sous le nom de Jean-Matheus (latinisation de son pseudonyme littéraire Mathey) lança bravement le *Lotus bleu* qu'il a réussi à force de sacrifices et de dévouement à faire vivre jusqu'à présent. Cette revue était également sous la direction de Madame Blavatsky. A Paris le « Lotus Bleu » représente donc à peu près toute la somme d'activité théosophique proprement dite... En résumé, les Branches n'ont pas réussi jusqu'à présent en France, on peut fonder bien des espérances sur l'activité individuelle. »

Ces espérances n'ont pas été trompées ; la Branche Française théosophique est en pleine prospérité, comme nous le verrons bientôt, et son action est si considétable que la jalousie et l'envie ont commencé leur œuvre malsaine contre la S. T. On a été jusqu'à accuser les deux honorables fondateurs d'être de vulgaires vendeurs de religions et de n'avoir monté une si vaste Société, que dans un but de lucre, pour battre monnaie sur la bêtise humaine, ce qui est le contraire de la vérité. Enfin pour essayer de les ridiculiser, on a été jusqu'à dire que c'était une entreprise analogue à l'*Armée du Salut*. Mais les théosophes, n'ont jamais joué de la grosse caisse, ni des timbales non plus que nous sachions !

Quant à H. P. B. d'après les uns, ce ne fut qu'une aventurière ayant exercé pendant ses voyages les industries les plus diverses : modiste, blanchisseuse, écuyère de cirque, etc. — D'après d'autres, H. P. B. aurait été une sainte.

Il faut très certainement se tenir également à l'écart de ces deux versions.

Pour nous, Blavatsky a été ce qu'ont été beaucoup de femmes ; jetée toute jeune en pâture à un vieux mari, parce que la famille voulait se débarrasser d'une enfant d'une nature assez revêche peut-être ; que fit-elle à travers son existence aventureuse ? Personne ne l'a jamais su et cela, en effet, ne regardait personne. Ce qu'il y a de sûr, c'est que H. P. B. d'une famille et d'une conduite honorable, n'a pas été une femme ordinaire ; sa nature franche et loyale, disons mieux sa brutale franchise, n'a pas été sans lui faire beaucoup d'ennemis. Mais nous n'avons pas à scruter ici sa vie privée, qui a été, ajoutons-les cependant, celle d'une honnête personne. Nous n'avons qu'à voir la femme par ses œuvres ; or, son ŒUVRE a été considérable et très utile et les résultats sont là pour démontrer la vérité de notre affirmation.

Voilà ce que nous devons retenir de cette vie active et quelque peu désordonnée si l'on veut ou mieux *désaxé* par l'égoïsme familial.

Ce qui prouve l'utilité de son œuvre c'est sa durée ; sa continuation après la mort de sa fondatrice.

(*A suivre*). ERNEST BOSC.

AVIS. — On nous demande de divers pays de l'Etranger des collections de la « Curiosité » de 1 à 100 — Ces séries sont complètement épuisées ; nous ne pouvons disposer que de la série de 101 à 125 au prix de SEPT FRANCS pour la France et HUIT FR. pour l'Étranger et la série en cours, 5 francs.

BIBLIOGRAPHIE (1)

La Graphologie pratique, par *Georges de Beauchamp* (2). — Voici un livre qui permettra aux amateurs de faire de la graphologie appliquée sous la conduite d'un guide expérimenté ; et l'étudiant apprendra très vite avec ce nouvel ouvrage très clair et consciencieux, qui s'inspire d'une psychologie aussi élevée et délicate qu'exacte.

Il a paru il y a quelques mois déjà (3) deux opuscules dont nous aurions voulu rendre compte plutôt, mais on fait ce qu'on peut et non ce qu'on veut ; les deux opuscules de M. Marius Decrespe sont curieux à des titres divers : Le premier Les Microbes de l'astral est une étude sur les entités de l'astral désignés sous le terme générique d'*Elémentals*. Cette étude est très hardie et très osée et quelque peu empreinte d'exagération ; ainsi parlant du spiritisme l'auteur écrit : « quant à la pratique (du spiritisme) malgré l'apparence bien inoffensive des débuts... elle est certainement *plus dangereuse* que la fabrication de la dynamite ou l'usage de l'opium et devrait être prohibée au même titre.... C'est immoral et périlleux au premier chef ». C'est là de l'hyperbole au premier chef, dirons-nous à notre tour. Il est vrai que M. Marius Decrespe est jeune ce qui l'excuse jusqu'à un certain point ; seulement, comme nous estimons son talent et qu'il a devant lui un bel avenir, nous nous permettrons de lui crier *casse-cou*.

Il sait du reste trop bien que ce n'est pas avec de la passion qu'on fait de la science, c'est pourquoi nous ne le lui dirons pas.

Après cet éreintement spirite, il a soin de renvoyer aux travaux du Dr Pascal dans la Curiosité, pour faire supposer sans doute au lecteur que ce qui précède est tiré de notre journal. Nos collaborateurs sont trop avisés et instruits pour nous adresser de pareils paradoxes.

Malgré cela, nous n'en voulons nullement à notre jeune confrère, bien au contraire, puisque nous nous proposons de publier bientôt, quand nous serons un peu moins encombré de copie, un article de M. Decrespe sur la Dynamothérapie.

(1) Nous avons reçu un grand nombre d'ouvrages qui sortent trop du cadre du journal pour en rendre compte par exemple : *Etudes littéraires et morales*, par M. Hémon, inspecteur de l'Académie de Paris. Delagrave, éditeur, Paris, 1895.

(2) H. Gautier, éditeur, Paris, 1895.

(3) Chamuel, éditeur, Paris, 1895.

Le second opuscule du même auteur est une brochure, une élégante plaquette ayant une couverture symbolique fort habilement dessinée par Oswal Wirth ; quant au texte il est agréable à lire et bien moderne ; l'auteur y analyse « la sphinge tant captivante et cruelle à la fois qu'éternellement sera la femme ». Il donne d'après la Magie une explication assez séduisante de l'amour. E. B.

VOYAGE EN ASTRAL

ou

VINGT NUITS CONSÉCUTIVES

DE DÉGAGEMENT CONSCIENT

Suite (1)

L'envie de rire nous était passée, nous étions tous trois autour de la table de marbre réfléchissant chacun à notre point de vue, sur la sortie véhémente de notre père sur les prêtres, ce qui ne lui était jamais arrivé. Il était bon catholique, bien que ne pratiquant pas, mais il voyait avec satisfaction ma mère et Mina, suivre exactement les rites de l'Eglise. Mon père les accompagnait volontiers aux jours de grandes fêtes à la grand' messe et allait écouter avec plaisir les bons prédicateurs. Nous recevions en visite, ainsi qu'à notre table, le curé Moutonnet et le supérieur du Grand Séminaire, ancien condisciple de mon père au Collège des jésuites de T...

Mon père venait de déclarer qu'il ne voulait plus voir d'ecclésiastiques chez lui ! Que se passait-il donc.... l'indiscrétion de Mina n'avait été qu'un coup de vent sur un feu brûlant à couvert. — Ma mère me donna la clef de ses réflexions, disant : votre père est bien bon pour mon oncle, mais je crains que ce voltairien endurci, n'influence votre père.

— L'oncle Hilarion ajoutai-je, est un philosophe qui prouve par sa résignation dans les épreuves de la vie, qu'il sait mettre d'accord ses actes avec ses principes.

— Et puis, il est si instruit, dit Mina.

— Il a tant voyagé que sa conversation est aussi variée qu'intéressante, dis-je en fermant le livre de Jaccolliot que j'avais entre les mains.

— Ce qu'il raconte de son grand voyage aux Indes ajouta ma sœur, est-ce assez merveilleux ? Ces fakirs qui font des miracles à volonté, absolument comme les saints catholiques. Il nous

Voir les nos 141 et 142.

racontait un jour sa conversation avec un Brahmine fort distingué, dont il était devenu l'ami et qui lui donna de curieux détails sur le culte offert au Bouddha, c'était...

— Vous êtes bien savante, ma fille, je préférerais que vous le fussiez moins en ces matières. Je prierai notre oncle d'être prudent dans ces récits de voyages lorsque vous serez présente.

— Mina attristée baissa la tête sur sa tapisserie.

— Je repris ma lecture en dissimulant le titre de l'ouvrage qui a justement traité des matières que ma chère mère voulait proscrire, comme attentatoire à la foi catholique. — Suzette la femme de chambre apporta le thé; j'étais heureux de voir se terminer cette soirée, de rentrer dans ma chambre, où Henry allait venir commencer mon *initiation*. Si ma mère pouvait se douter du voyage que j'allais entreprendre, de la science dont j'allais tenter de savoir les *Arcanes*, bien autres auraient été ses appréhensions que celles qui la préoccupaient au sujet de l'oncle Hilarion !

Notre mère nous embrassa. Mina s'était retirée la première ; ma mère dejà sortie du salon où je réunissais quelques volumes pour les transporter dans ma chambre revint sur ses pas et d'un air soucieux me dit : « Robert ne laisse plus, je te prie, traîner ça et là sur les meubles tes livres de science maudite. Je crains qu'ils ne fassent du ravage dans les consciences autour de toi ; puis il m'est pénible qu'on sache, que tu fais de telles lectures ; tu vois déjà ce qu'il est advenu ce soir... Je ne reconnais plus ton père, si bienveillant d'ordinaire.

— Sois tranquille, ma mère chérie, je vais emporter mes livres chez moi.

— Oui mon fils, dit-elle en m'embrassant de nouveau, mets-les sous clefs, ce sera plus sûr, Gilbert et Mina n'auraient qu'à les ouvrir pour en être troublés !

Ma mère sortit ; en rangeant mes livres pour n'oublier aucun de ceux qui se trouvaient dans le salon, une idée traversa mon cerveau ; ma mère avait dit : si Gilbert ou Mina entrevoyaient tes livres, ils seraient troublés ! C'est pour mon père surtout qu'elle redoute ces lectures. Mina est une trop sage demoiselle pour se permettre la lecture d'un ouvrage sans l'avis préalable de ses parents ; quant à Gilbert, c'est un excellent serviteur, fort dévoué, mais dont l'intelligence obtuse ne s'intéresse qu'aux lieux communs de l'existence et aux bavardages incohérents des conversations de l'office.— Non ! Non ! Ce que vient de dire ma mère ne concerne que mon père ; et, faisant la revue des volumes, je vis qu'un manquait. Ah ! ah ! dis-je en me frottant les mains, mon père s'intéresse donc aux sciences occultes ; voyons si le volume qui me manque est chez lui, et comme mon père était encore absent, j'allais dans sa chambre. Le premier volume de *Dogmes* et *Rituel* de la haute magie, par Eliphas Lévi, était sur sa table de nuit, un signet marquait l'endroit où il avait terminé sa lecture.... Je me retirais satisfait ; mon père que j'adorais pourrait sans doute devenir plutard le confident de mes recherches, dans le domaine occulte, que j'allais tenter avec l'aide d'Henry. Aussi je me promis bien d'être moins exact à obéir aux désirs de mère et de laisser discrètement (au moins dans mon appartement) mes livres à la disposition de mon père, comprenant très bien que de longtemps encore, il serait bien aise que je ne m'aperçoive pas qu'il les lisait.

III

PREMIÈRE LEÇON

Une fois couché, après avoir éteint ma bougie j'attendis fiévreusement la venue de mon ami. Il était dix heures environ ; j'entendis le pas de mon père qui rentrait chez lui, le bonsoir de Gilbert qui venait de l'aider de se mettre au lit ; peu à peu les bruits de la maison cessèrent, le silence était complet. Onze heures, j'étais inquiet, Henry ne venait pas ! Aurais-je mal compris ses paroles, *à ce soir*.... C'est clair cependant.... enfin, tant que minuit n'a pas sonné je veux espérer, et pour me distraire, pour calmer mes nerfs, je me mis à réciter à mi-voix les sublimes *Vers dorés* de Pythagore que j'avais appris de mémoire ; j'en étais à ces vers :

Tu sauras si le ciel le veut, que la nature

Une voix acheva :

Semblable en toute chose est la même en tous lieux.

Henry, m'écriai-je joyeux, reconnaissant la voix de mon ami.

— Je t'entends, mais ne te vois pas, pourquoi ?

— Tu me verras bientôt Robert, mais du calme, je t'en prie, l'excès du désir est souvent un obstacle aux manifestations astrales, dit Henry, ainsi j'étais là, près de toi depuis une heure, mais tes fluides étaient dans un tel état de vibration, que je ne pouvais en manipuler la substance... grâce à la diversion produite par ta récitation des vers dorés, groupant tes esprits animaux en un har-

monieux ensemble, j'ai pu enfin approcher ta personne.

— Me voici, bien sage, fais de moi, ce que tu voudras, je suis prêt à te suivre au bout de ce monde et aux confins du monde astral...

— Je vais, me dit Henry, t'aider et t'apprendre à extraire consciemment ta personnalité fluidique de son enveloppe corporelle matérielle, car bien qu'à l'état fluidique, nous possédons encore une enveloppe matérielle sujette à l'attraction planétaire, ainsi qu'aux conditions terrestres, mais la matière dont est constitué le corps astral est de substance moins dense que le corps physique ; voilà toute la différence.

— Oui, dis-je, j'ai appris cela dans le cours de mes lectures, dans lesquelles je reconnais avoir été aidé ainsi que dirigé par toi.

— Je veux mon cher Robert, que tu essaies tes forces avec ménagement pour cette nuit, la première des **20** consacrées à ton instruction ; nous ne sortirons pas de ta chambre ; j'ai beaucoup de choses à t'apprendre qui te seront utiles durant notre voyage que nous commencerons après-demain, vendredi, ne voulant pas te distraire des soins à rendre jeudi au Cardinal mon oncle, ainsi qu'aux autres invités.....

Soudain, je me rappelais la décision de mon père et tout ce qui s'était passé après le dîner. Je me demandais ce qu'allait en penser Henry, lorsque, je lui en ferai le récit. — Mais lui me touchant le bras (bien qu'invisible) me dit :

« Je lis dans ta pensée Robert, aussi facilement que ton père dans le livre d'Eliphas Lévi, qu'à l'heure actuelle, il lit, oubliant l'heure avancée, tant il est captivé par sa lecture !

Tout en écoutant Henry, m'étonnant de sa lucidité, je sentis un fourmillement général dans le corps, une oppression à l'épigastre ; puis dans une sensation semblable au vertige, mais pleine de charme, je fermais les yeux. — Ce fut court ; je les rouvris, respirant délicieusement, la poitrine dilatée, me sentant léger et dispos comme jamais. J'étais debout près de la cheminée, un flambeau était allumé et Henry assis sur un fauteuil en face me souriait....

Je restais ébahi, me sentant plus vivant que jamais, si je puis m'exprimer ainsi, voyant mon corps, ce que jusque là, j'avais considéré comme mon *vrai moi*, profondément endormi... Je fus soustrait à mon ébahissement, par une pensée soudaine qui me terrifia... J'ai cessé de vivre, pensais-je... Henry, tu viens me chercher... Je suis mort... Ah ! Tu aurais dû me prévenir. J'aurais pu faire mes adieux à mes chers parents, à Mina, ma sœur chérie... Je défaillais ; un mouvement convulsif agita mon corps ; je sentis une aspiration très forte m'attirer vers le lit ; je rouvris les yeux, essouflé ; mon cœur battait à se rompre, j'étais inondé de sueur... Ah ! mon Dieu, quel rêve viens-je de faire ; je croyais avoir quitté la terre... Mais, je me souviens, j'ai vu Henry, il était là, tout à l'heure... Mon Dieu ! Mon Dieu ! j'ai de nouveau la fièvre et je restais comme anéanti !

La nuit était profonde..... La voix douce, mais triste d'Henry m'interpella ainsi :

« Robert, tu n'es pas malade, tu ne rêves pas et tu viens de prendre ta première leçon de sortie astrale, heureusement tu n'étais pas éloigné de ton enveloppe matérielle..... la secousse physique a été bénigne..... J'avais prévu cet accident ordinaire dans les premières tentatives de dédoublement ; et c'est pour cela que je ne te fais pas excursionner plus loin pour cette nuit. ».

Durant cette explication, je m'étais rassuré : le cœur reprit son battement habituel et intérieurement, je m'en voulais d'avoir montré une telle épouvante.

Henry me prit par la main :

« Ami, l'instinct de la conservation est naturel à tout ce qui a la vie temporaire ; il n'est si puissant que parce qu'il est la barrière indispensable aussi bien aux désespérés de toutes sortes qu'aux intellectuels clairvoyants qui percevant un mode d'existence mieux conditionné, moins matériel se hâteraient d'échanger leur géole de chair pour un internement dans le pays des fées ».....

— Elles existent donc les fées, dis-je étourdiment, frappé de ce dernier mot?

— Mais, oui, reprit Henry et j'espère t'y conduire, mais pas aujourd'hui. Ce soir, il faut renouveler ta sortie du corps : je vais t'aider ! Cette fois-ci, je pense que nous pourrons causer tranquillement, mets-toi sur le dos, allonge tes membres, respire longuement en fermant les yeux et retenant ton aspiration, souhaite venir dans mes bras, tu vas sentir le fourmillement déjà éprouvé, puis la sensation de quelque chose, qui est ton double astral, se replier doucement des extrémités jusqu'à l'épigastre, tu sentiras une chaleur et une activité plus grande dans les poumons, puis un léger éblouissement dans le cerveau par ta volonté fortement dirigée vers moi..... ».

(A suivre). M. A. B.

Le Directeur-Gérant : Ernest Bosc.

Nice. — Imprimerie de la *Curiosité*, rue Saint-François-de-Paule.

